

Atelier de traduction, n^{os} 31 et 32 : « What's in a name ? Dénomination et traduction » (Roumanie)

PRÉSENTATION

Nous proposons comme sujet de réflexion pour le Dossier thématique des numéros 31 et 32 de la revue *Atelier de traduction* les questions posées par la dénomination en traduction.

Dénommer, c'est appeler les êtres et les choses par le *nom* (*name*) qui leur a été institué dans et par la langue, assurant ainsi l'intercompréhension entre les locuteurs (cf. Gérard Petit, *La dénomination : approches lexicologique et terminologique*, Éditions Peeters, Louvain-Paris, 2009). La problématique de la dénomination se situe au carrefour de plusieurs disciplines : la linguistique, la terminologie, la psychologie, la philosophie, la logique ou encore la politique et le marketing. « Qu'y a-t-il dans un nom ? Ce que nous appelons rose, par n'importe quel autre nom sentirait aussi bon », disait Shakespeare. Cependant, quand il s'agit de traduire les différentes catégories de noms d'une langue source à une langue cible, il est courant de se heurter à plusieurs types de difficultés et de se rendre compte que le nom est d'une importance capitale pour l'interprétation et la compréhension d'un texte, restant très souvent la trace irréductible de l'Autre. En traductologie, l'intérêt est porté notamment sur les noms propres et depuis une vingtaine d'années les ouvrages sur le sujet se multiplient (cf. Michel Ballard, *Le nom propre en traduction*, Ophrys, Paris, 2001, ainsi que les numéros spéciaux des revues *Meta* 51(4) 2006 et *Romanica Wratislaviensia* LXII 2015, entre autres).

Ce dossier thématique se propose de revenir sur la problématique de la dénomination en traduction pour y inclure non seulement les noms propres (anthroponymes et toponymes), mais aussi toute autre catégorie de nom qui sert à dénommer un référent unique (par exemple, les noms des fêtes ou des planètes, les marques de produits, les titres de livres, de films ou d'œuvres d'art) ou une classe d'objets, un champ conceptuel (les noms des animaux et des plantes, les types des vins et des fromages, les professions, les couleurs, les courants artistiques, les phénomènes météorologiques, etc.). Il est aussi question de la catégorie de ce qu'en traitement automatique des langues, non négligeable à notre ère numérique, on appelle les « entités nommées », i.e. toute séquence lexicale faisant référence à une entité du monde concret (c'est-à-dire noms de personnes, organisations, lieux, quantités, distances, valeurs, dates, mais aussi noms de gènes, de protéines, etc.), avec toute une série d'applications possibles notamment dans le domaine de l'automatisation de la traduction.

Nous invitons les auteurs à proposer leurs contributions sur les différents aspects de cette problématique présente autant dans les traductions littéraires que dans les traductions pragmatiques.

En premier lieu, nous nous intéressons aux études qui porteront un éclairage nouveau sur les pratiques et stratégies des traducteurs face aux différentes catégories de noms et les paramètres qui les déterminent. Il est connu que : « l'examen des façons dont les traducteurs traitent les noms des

personnes, des lieux, des institutions etc. montre non seulement la diversité de techniques de traduction, mais aussi leur dépendance de facteurs variés, dont certains semblent liés à la fonction du nom propre dans le discours, et d'autres relèvent des interactions linguistico-culturelles » (Elżbieta Skibińska, « Entre le linguistique et le culturel : traduction des noms propres dans les textes de presse », In K. Bogacki, T. Giermak-Zielińska (eds), *La linguistique romane en Pologne : millésime 2004*, Łask, 2004). Quels sont ces facteurs et quelles sont ces interactions dont le traducteur devient le médiateur ? Dans cette perspective, nous invitons à réfléchir particulièrement sur les stratégies traductives mises en œuvre face aux éléments de la lexiculture, aux connotations, aux extensions métaphoriques, aux métonymies, aux périphrases conventionnalisées basées sur les noms, etc.

En deuxième lieu, nous nous intéressons aussi aux études qui permettront de mieux cerner les deux pôles opposés du phénomène de la dénomination et ses enjeux pour la traduction : d'une part, la productivité, la créativité, le ludique (par exemple, l'onomastique littéraire et les jeux de noms en traduction littéraire, l'onomastique commerciale en traduction marketing ou la néologie terminologique en traduction spécialisée) et, d'autre part, l'institutionnalisation, la normalisation, la fixité (à savoir, la représentation des noms dans les dictionnaires de langue ou la modélisation des entités nommées).

Un troisième aspect que nous invitons à étudier est la dénomination bilingue, telle qu'elle se manifeste dans les écrits académiques et scientifiques (mention des termes dans les deux langues), les emballages de produits de consommation ou les menus des restaurants, mais aussi dans le paysage linguistique d'un territoire donné (panneaux de signalisation, affiches, inscriptions dans les espaces publiques, etc.).

La large thématique du dossier pourra aboutir à des approches différentes. La liste des questions suggérées ci-dessus n'est pas exhaustive et reste ouverte à d'autres pistes d'étude possibles.

CONTRIBUTIONS

Les contributions sur cette thématique seront incluses dans **la rubrique *Dossier***.

Vous pouvez également proposer **des contributions pour les sections suivantes** :

→ **Articles** : section ouverte à toute contribution portant sur la pratico-théorie de la traduction. Tout en privilégiant la traduction littéraire, la rubrique reste ouverte à des analyses concernant la traduction pragmatique, la problématique de la terminologie, la question de l'interprétariat ou la traduction audiovisuelle.

→ **Portraits de traducteurs/ traductrices / traductologues** qui ont marqué l'histoire de la traduction à travers différents espaces culturels.

→ **Relectures traductologiques** porte sur un ou plusieurs ouvrages de traductologie qui par leur contribution au développement de la traductologie, au sens large du terme, mérite une nouvelle lecture.

→ **Chroniques et comptes rendus** critiques d'ouvrages récemment parus, traitant de la traduction (actes des colloques, dictionnaires, ouvrages collectifs, ouvrages d'auteur, etc.) ainsi que des comptes rendus de congrès et colloques.

Ces numéros seront coordonnés par les professeures Mavina Pantazara et Eleni Tziafa de l'Université nationale et capodistrienne d'Athènes, Grèce.

Vous êtes priés d'envoyer les articles concernant **le dossier thématique** jusqu'au **premier mars 2019** pour le numéro 31 et jusqu'au **31 août 2019** pour le numéro 32 aux adresses suivantes :

mavinap@frl.uoa.gr

eltziafa@frl.uoa.gr

Pour les autres rubriques, le courrier est à envoyer jusqu'au **premier mars 2019** pour le numéro 31 et jusqu'au **31 août 2019** pour le numéro 32 aux adresses :

mugurasc@gmail.com

imira5@yahoo.com

chibiciana@yahoo.com

Pour d'autres informations pratiques, nous vous invitons à consulter le site de la revue : <http://www.usv.ro/atelierdetraduction>

RESPONSABLE :

[Muguraş Constantinescu](#)

URL DE RÉFÉRENCE

<http://www.usv.ro/atelierdetraduction/>

ADRESSE

Université Ştefan cel Mare Suceava, Roumanie

CONSEILS AUX AUTEURS POUR LA PRÉSENTATION DES TEXTES

L'article sera envoyé par courriel dans un fichier Word (.doc) attaché qui portera le nom de l'auteur.

L'article aura entre 25 000 et 30 000 signes et sera rédigé en français.

Le titre sera écrit en lettres majuscules et centré.

Le prénom et le nom de l'auteur seront alignés à droite. L'affiliation de l'auteur et son adresse électronique seront précisées dans une note de bas de page.

Le texte de l'article sera accompagné :

- d'un résumé de 500 à 600 signes en anglais ;
- de cinq mots-clés en anglais, séparés par une virgule ;
- d'une présentation de l'activité professionnelle de l'auteur et de ses domaines d'intérêt, rédigée en français, qui aura entre 500 et 600 signes.

La police sera Garamond 12 pt, sauf pour le résumé, les mots-clés et la bibliographie (11 pt), interligne simple.

Le format du document sera B5.

Il n'y aura pas de retrait pour le premier paragraphe des sections.

Les majuscules seront accentuées.

Les notes de bas de page sont réservées à des informations complémentaires.

Les références bibliographiques seront écrites entre parenthèses dans le texte, selon le modèle : (Meschonnic, 1999 : 25). Les notes seront numérotées à partir de 1 à chaque page.

Les citations et les exemples dans le texte ne dépasseront pas trois lignes et seront mis entre guillemets à la française (« ... »). Les citations et les exemples qui excèdent trois lignes seront mis en retrait et en caractères de 11 pt, sans guillemets.

Toutes les citations dans une langue autre que le français seront traduites en notes de bas de page.

La bibliographie sera placée en fin d'article et sera rédigée selon le modèle suivant :

Delisle, Jean (2003) : *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*. 2e éd. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.